



**HAL**  
open science

## Humboldt en Russie

Katja Ploog

► **To cite this version:**

| Katja Ploog. Humboldt en Russie. Langage et Société, 2014. halshs-01385545

**HAL Id: halshs-01385545**

**<https://shs.hal.science/halshs-01385545>**

Submitted on 3 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Humboldt en Russie**

**Ouvrage dirigé par Patrick Seriot**

**Cahiers de l'ILSL n°33, 2012**

*Compte rendu de Katja Ploog*

L'ouvrage fait suite au colloque tenu à Lausanne en 2011, avec 16 contributions qui mettent en lumière la relative continuité de pensée en Russie depuis Humboldt jusqu'aux réflexions contemporaines en linguistique, poétique et philosophe du langage ; 4 articles replacent l'œuvre de Humboldt dans un contexte scientifique plus général.

Né en 1767 à Berlin, Wilhelm von Humboldt était diplomate et homme de lettres, ami de Goethe et Schiller. Partisan de l'éducation de masse et fondateur de l'université de Berlin, il peut être vu comme l'un des pères de la politique linguistique. Sensible aux idées du *Sturm und Drang*, WvH s'oppose au rationalisme de la Grammaire générale alors dominante, en comprenant le langage comme infini potentiel de l'homme et les spécificités des langues comme l'âme des peuples. Or, comme le précise l'éditeur en introduction, si WvH et la Russie linguistique sont largement méconnus en France, quel intérêt à se pencher sur cet auteur et sa réception en Russie ?

1. La pensée de WvH est d'une modernité étonnante, avec des notions comme *ἐνέργεια* (activité langagière) et *forme interne*, et la *vision du monde* — cette dernière étayée par la collaboration entre WvH et son frère Alexandre, son pourvoyeur principal en données linguistiques (Gorshenina) : le langage prend racine dans la dynamique spirituelle créatrice de l'humanité. Dans son œuvre inachevée *Über die Kawi-Sprache auf der Insel Java* (1836-1839), WvH défend une conception holistique à la fois sémantique et pragmatique du langage en distinguant les trois fonctions de cognition, d'expression de sentiments, et de communication en vue d'accords et de désaccords. La notion du « co-penser » (ou « co-pensée », Trabant) décrit à la fois l'ancrage du langage dans la cognition et la dynamique qui rend la communication humaine si spécifique et esquisse l'intersubjectivité de l'entente. Cette altérité est relayée sur le plan social par la *Weltansicht*, qui sera le vecteur majeur de la pensée linguistique russe (Gebert).

2. Humboldt a inspiré les plus importants parmi les « linguistes »<sup>1</sup> slaves depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Alpatov identifie trois périodes majeures d'intérêt pour la pensée humboldtienne en Russie. La première (1850-1860), autour de Potebnjá, se situe en marge de la grammaire comparée alors en plein essor et cherche à clarifier la relation entre langue et pensée : WvH contredit l'équation entre catégories linguistiques et catégories logiques (universelles), pour promouvoir l'idée que la diversité des langues montre la diversité des identités nationales (*Sprach-/Volksgeist*), idée qui a fondé plus tard le relativisme linguistique, en arrière-fond de l'hypothèse Sapir-Whorf. Beaucoup d'auteurs cités puisent dans cet universalisme *éclairé* pour nourrir l'idéologie du renouveau national russe. La forme interne, concept central chez WvH, décrit la dynamique de sémiotisation, où la dimension subjective est relayée par l'objectivation et la transformation des unités linguistiques ; en tant qu'image prototypique et empirique, la forme interne constitue l'essence sémantique d'un peuple. Potebnjá

---

<sup>1</sup> A noter la diversité disciplinaire des auteurs présentés partageant un intérêt pour le langage : prêtre orthodoxe, mathématicien, psychologue, philologues...

formalise le concept pour donner une profondeur étymologique et contextuelle au sens linguistique (Gasparov) : opposable au son articulé, elle est déterminée par la force organisatrice de la langue pour constituer une marque qui sert de *tertium comparationis* pour distinguer deux unités linguistiques, assignée par l'homme dans un processus dialectique. Potebnjá lie la forme interne à la créativité linguistique (Gasparov ; Feščenko), en préfigurant ainsi des notions modernes comme la variation et en préparant le terrain au symbolisme artistique russe.

La seconde période d'intérêt pour WvH fut la décennie après la Révolution russe, et s'explique surtout (selon Alpatov) en réaction au positivisme scientifique dominant, insensible aux questionnements généraux sur la nature du langage. Cette période est marquée par le symbolisme artistique et le subjectivisme individualiste de Vološinov, ainsi que par la sociologie du langage de Šor. L'origine des langues est celle de l'Homme ; la créativité originelle a généré une langue parfaite, qui a subi ensuite une corruption — vision romantique contraire à celle de la linguistique fonctionnelle ultérieure. On en trouve une version exacerbée chez Marr avec l'évolution des langues en corollaire au développement révolutionnaire de l'humain-animal vers un être cultivé (Velmezova).

C'est Špet qui provoque la confrontation de la fonction artistique aux autres fonctions du langage au-delà de l'esthétique, par un questionnement sur l'intégration collective d'un produit individuel (Dennes) et sur les stratégies d'engendrement de la parole, *i.e.* du sens. Dans ce contexte, la notion d'ἐπέγεια stimule une conception dynamique du langage, par la langue *organe créateur* de la pensée pour l'individu. Dans le processus d'appropriation des formes d'activité sociale tel qu'il est étudié par Vygotiskij, la forme interne est envisagée comme « image » psycholinguistique sur laquelle se fonde la dénomination. Or, depuis Špet, la réception de WvH s'est progressivement réduite à la réappropriation des concepts initiaux via la lecture par Potebnjá (Ferrari-Bravo) pour se révéler finalement contraire à celle du relativisme linguistique (Gogotišvili).

Enfin, dans les années 1970-80 WvH bénéficie d'un regain d'intérêt chez les nationalistes géorgiens et dans l'émergence de la sociolinguistique en Russie. Chez Jakobson et Vinogradov, la parole, appropriation individuelle de formes langagières collectives (« systèmes sociolangagiers », Alpatov), conduit au dépassement des normes établies (Feščenko) et devient le lieu de création artistique. A la même époque, Ramišvili s'affranchit du dogme marxiste attaché à gommer les différences ethniques et linguistiques de l'empire ; c'est la lecture et la traduction des textes de WvH qui lui en fournit les arguments. L'instrumentalisation de la pensée de WvH atteint son apogée avec le premier président de la Georgie indépendante en 1990 (Ladaria), qui y puise une « mission spirituelle de la nation georgienne ».

3. WvH apparaît comme un linguiste malgré lui — sa motivation initiale était la création d'une anthropologie comparée. C'est certes un aspect novateur majeur de son œuvre d'avoir insisté sur la dimension sociale du langage ; mais avant tout, l'auteur met en exergue le caractère dynamique du langage. Le couplage ἔργον - ἐπέγεια génère un double processus de pouvoir de l'homme sur le langage et du langage sur l'homme : il y a autant de visions du monde que de langues différentes, alors que tous les locuteurs se représentent le monde comme étant un seul et même univers. Ce couple montre en outre que WvH avait compris la dichotomie grammaire/parole prise dans les dimensions collective et individuelle du fait langagier. Dans le monde scientifique français, ce sont surtout les didacticiens inspirés par la linguistique fonctionnelle qui ont promu les approches actionnelles de la

compétence linguistique. Il s'agit ici de tout autre chose, susceptible pourtant de lier dans une perspective ambitieuse la compétence des locuteurs : saisir comment l'activité langagière conduit au renouvellement des structures linguistiques. C'est là l'objet pointé par les Grammaires de Constructions.

N'en déplaise à Mahmoudian, pour qui WvH est fidèle à la philosophie spéculative en deça d'une *science* du langage, sa réflexion en marge de la grammaire comparée se caractérise par une démarche résolument inductive. Un héritage majeur (non revendiqué !) est la linguistique cognitive fonctionnelle contemporaine, comme celle défendue par W.Croft par exemple.

Il est surprenant de constater à quel point l'influence de WvH dans le domaine russe le rend incontournable dans l'histoire de la linguistique. Lorsqu'on note par ailleurs que bon nombre de ses idées sont portées par les courants linguistiques contemporains, l'on arrive à la conclusion que la lecture de Humboldt a encore de beaux jours devant elle, en Russie comme ailleurs.

### Références

- BARTSCHAT B., 2006, « La réception de Humboldt dans la pensée linguistique russe, de Potebnja à Vygotskij », *Revue germanique internationale*, 3/2006 (<http://rgi.revues.org/103> ; DOI : 10.4000/rgi.103, 11 octobre 2012)
- CHABROLLE-CERRETINI M., 2007, *La vision du monde de Wilhelm von Humboldt. Histoire d'un concept linguistique*. ENS-Editions.
- CROFT W., 2001, *Radical Construction Grammar*. Oxford : Oxford University Press.
- HUMBOLDT, W. von, 1974 [1835], *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*. Traduction et introduction de Pierre Caussat. Paris : Seuil.